

"Où" n° 2

du 26 JANV
au 2 FEV
1999

LE JOURNAL

édito :

par Peggy MOUSSIE.

POUR HABITER LES NUMEROS DU FOYER DE L'URAS.

Un lieu n'est pas seulement un espace concret fait de pleins et de vides. Il est aussi les âmes qui l'habitent. Ce sont les individus, leurs histoires, qui donnent du sens au lieu, le façonnent. Le souvenir d'un lieu n'est-il pas le souvenir des gens que nous y avons côtoyés?

Le travail sur la carte que nous avons entamé depuis quelques mois, nous a fourni, au travers des réponses de Daniel, Gillou et Norbert, de nouveaux regards sur la ville, matériaux de représentation cartographique originale de la ville de Rouen. Cependant, ce travail serait incomplet si nous ne nous attachions pas à créer de nouvelles cartes du lieu même où cette expérience a pris naissance c'est-à-dire le foyer.

Il existe déjà des représentations cartographiques de l'URAS : les plans de l'architecte ainsi qu'un schéma où le nom de chacun est inscrit dans une case numérotée (voir ci-contre). Cette représentation est-elle suffisante ?

Qu'existe-t-il derrière cet enchevêtrement de lignes orthonormées, de noms, de numéros ?

Est-il possible d'envisager une autre carte du foyer, celle de ceux qui l'habitent, une carte à la hauteur d'une communauté humaine ?

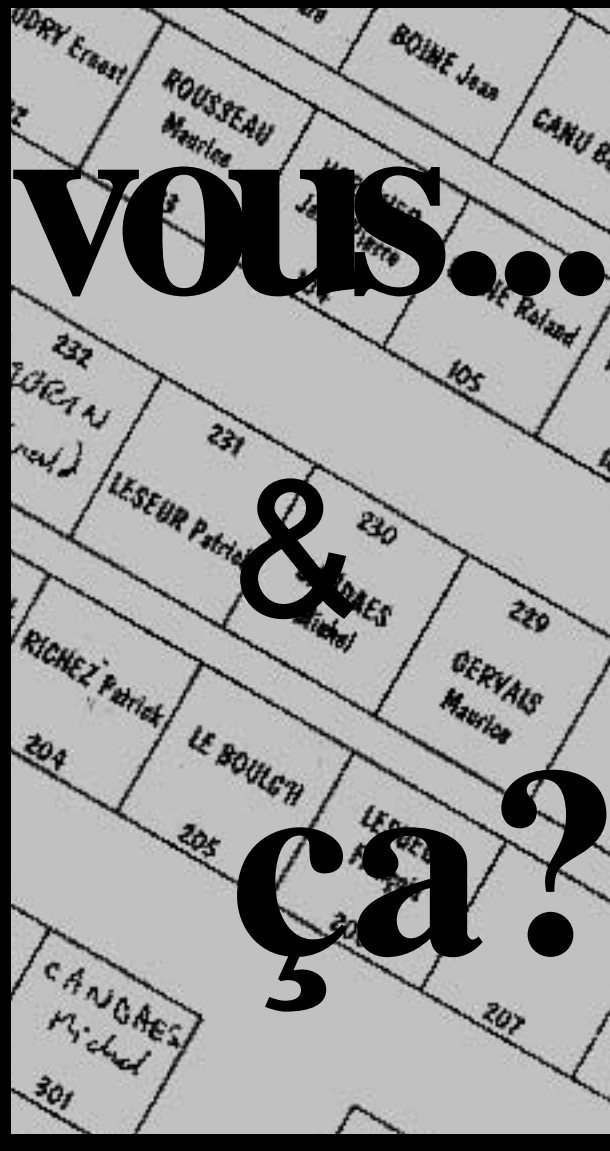
Voilà pourquoi nous aimerions entreprendre, avec ceux qui le désirent, une campagne de portraits photographiques afin de donner une autre représentation du lieu.

Le lieu, c'est aussi avoir lieu.

Pour que celui-ci existe différemment, il faudrait que chacun participe à la création de cette carte l'échelle de l'homme.

Cette semaine, en page centrale, nous vous présentons la troisième et avant dernière cartographie de Daniel Dubois: "Portulan 3/4".

Quel rapport
existe-t-il entre ...



"Où J'étais ?

Daniel Dubois répond

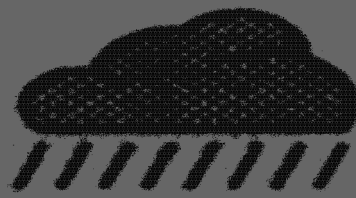


Place St Marc où l'on se mettait à l'abri et l'escalier où nous pouvions nous cacher d'éventuels curieux.

Stany Cambot



Hall d'entrée d'un magasin rue Orbe où l'on se retrouvait quand le temps dehors était insupportable.



PLUIES

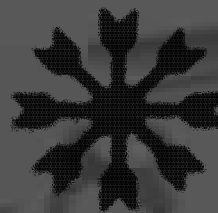


BROUILLAN

LE GUIDE



ORAGE



NEIGE



Place du 39 R.I où je faisais la manche.



Rue Armand Carrel, le magasin le Mutant où l'on s'approvisionnait à bas prix.



Portes des chambres de l'URAS.

ROUEN

PORTULAN 3/4



COMMENT 500 PRÊTRES ESPAGNOLS, CARTOGRAPHES INVOLONTAIRES MIRENT-ILS EN DOUTE L'IMPARTIALITÉ CARTOGRAPHIQUE.

Dans le dernier quart du XVIII^e siècle Don Tomas Lopez, géographe du roi d'Espagne entreprend une grande enquête auprès de toutes les municipalités du royaume pour établir une carte générale de ce dernier (carte jusqu'alors inexistante).

Il adresse un questionnaire à tous les curés du royaume leur demandant, en outre, de dessiner une carte, la plus précise possible du territoire s'étendant à trois lieues autour de leur clocher. Pour la moitié, les correspondants restent impuissant à dessiner leur espace quotidien et se contentent de le décrire. Cependant, cinq cents d'entre eux répondent à la demande de Don Tomas Lopez, envoyant une somme extraordinaire de griffonnages, de schémas, ou de perspectives ; sortes de cartes intuitives, comme autant de manières possibles de représenter le territoire. Ces cartes disparates, conçues sans savoir cartographique, s'avèrent impossibles à rassembler en un seul document. Don Tomas Lopez passa cependant sa vie à tenter cette opération impossible et mourut épuisé en 1802.

Cette tentative n'ayant pu parvenir au résultat escompté par le Roi, c'est-à-dire un document cartographique, outil de l'action politique, fiscale et de l'exercice du pouvoir, fut évidemment considéré comme un échec et ces prêtres, cartographes improvisés, ainsi que Don Tomas furent oubliés par l'histoire officielle de la cartographie.

Or, quelle extraordinaire leçon nous donne cette expérience collective ! Don Tomas posant cette question est empli de tout son savoir et de ses préjugés de géographe. Il ne peut imaginer que le territoire puisse être représenté autrement que selon des conventions bien précises. Pire encore, et on imagine mieux sa stupeur, il ne peut concevoir que le territoire soit ressenti différemment que de manière scientifique. Les prêtres dessinant leur carte y ont mis ce qui leur paraissait important. Bien plus que l'espace paroissial lui-même c'est le regard qu'ils portaient sur lui, c'est leur pratique de celui-ci qu'ils ont "cartographié". Du haut de leur clocher, ils sont devenus les pivots de l'univers, sortes d'antennes recevant les informations et les retranscrivant par les lettres ou le dessin. Certains, hommes de lettre n'ont pu réorganiser mentalement l'univers que par les mots, fabriquant quelque chose comme des tableaux calligraphiques (fig1). D'autres, bien que juchés sur leur clocher n'ont pu s'abstraire de leur vision habituelle du site à 1m60 environ et ont essayé de concilier une vue en plan et une vision perspective (fig2). Ce dernier exemple est celui d'un homme d'église qui n'a pu s'empêcher de faire entrer son plan dans la foi le présentant sous la forme d'un chrisme (une croix dans un cercle).

Dessinant leur terre, ces cinq cents prêtres ont dévoilé leurs centres d'intérêt, leurs individualités. Bref, répondant à la question " où je suis ", c'est leur portrait qu'ils ont dessiné, leur intimité profonde, leur manière de voir le monde, de le pratiquer. Ces cartes inutiles à l'impôt ou à la guerre ont fait bien plus encore : elles ont donné un visage et une vie à des terres n'existant que sous forme de nom dans un registre d'état. Représentant avec autant de variété leur rapport au territoire, ils ont fait plus qu'aucun cartographe officiel : ils ont donné au lieu une âme, ils l'ont habité.

Stany Cambot.



(1) carte de la ville de Bilanueva aux pieds des Pyrénées. Les lettres s'entremêlent, se resserrent donnant l'illusion d'une pente abrupte. La volonté de dire ou d'écrire s'entrechoque avec la nécessité de la carte.



(2) Carte du village d'Alcala del rio Jucar. Ici, les façades se tordent pour prendre l'allure d'un plan.